



Langues, littératures et cultures régionales Occitan-Langue d'oc

Classe terminale, enseignement de spécialité,
voie générale

Juin 2019



Sommaire

Préambule commun aux enseignements de spécialité de langues, littératures et cultures régionales	3
■ <i>Principes et objectifs</i>	3
■ <i>Les thématiques</i>	5
■ <i>Approche didactique et pédagogique</i>	6
■ <i>Activités langagières</i>	7
■ <i>Les compétences linguistiques</i>	10
Introduction générale du programme de la classe terminale	12
Préambule spécifique à l’enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures régionales en occitan-langue d’oc	13
Thématiques de la classe terminale	14
■ <i>Thématique « L’amour en ses états »</i>	15
■ <i>Thématique « Les lieux du pouvoir »</i>	16
■ <i>Thématique « S’adapter au monde »</i>	19
Annexes	22
■ <i>Annexe 1 : Références pour la thématique « L’amour en ses états »</i>	22
■ <i>Annexe 2 : références pour la thématique « Les lieux du pouvoir »</i>	27
■ <i>Annexe 3 : références pour la thématique « S’adapter au monde »</i>	33

Préambule commun aux enseignements de spécialité de langues, littératures et cultures régionales

■ Principes et objectifs

Explorer la langue, la littérature et la culture de manière approfondie

Les principes et objectifs fondamentaux du programme sont communs aux quatre langues vivantes étrangères susceptibles de proposer l'enseignement de spécialité (allemand, anglais, espagnol et italien) et aux sept langues vivantes régionales (basque, breton, catalan, corse, créole, occitan, tahitien) inscrites au programme de l'agrégation des langues de France. Cet enseignement s'inscrit dans la continuité du socle commun de connaissances, de compétences et de culture et doit préparer les élèves aux attentes de l'enseignement supérieur en approfondissant les savoirs et les méthodes, en construisant des repères solides, en les initiant à l'autonomie, au travail de recherche et au développement du sens critique. Il s'affirme aussi en pleine cohérence avec les programmes d'enseignement qui le précèdent et l'enseignement commun : ceux de l'école, du collège et de la classe de seconde, dont l'ambition culturelle est étroitement associée aux objectifs linguistiques.

L'enseignement de spécialité prépare à l'enseignement supérieur mais ne vise pas les mêmes objectifs qu'un enseignement universitaire : il prépare aux contenus et aux méthodes de celui-ci mais les adapte à un public de lycéens. Il s'adresse aux futurs spécialistes mais pas à eux seuls. Il convient, dans sa mise en œuvre, d'offrir suffisamment d'espace de différenciation pour permettre à chaque élève de progresser.

Les principes et objectifs du programme de l'enseignement de spécialité concernent la classe de première et la classe terminale. Ce programme vise une exploration approfondie et une mise en perspective des langues, littératures et cultures des aires linguistiques considérées, ainsi qu'un enrichissement de la compréhension par les élèves de leur rapport aux autres et de leurs représentations du monde. Il a également pour objectif de favoriser une connaissance fine des langues et cultures concernées dans leur rapport à l'Histoire et de permettre une plus grande ouverture dans un espace international élargi. Il doit être pour les élèves l'occasion d'établir des relations de comparaison, de rapprochement et de contraste.

Cet enseignement cherche à augmenter l'exposition des élèves à la langue étudiée afin qu'ils parviennent progressivement à une maîtrise assurée de la langue et à une compréhension de

la culture associée.

Le travail *de* la langue et *sur* la langue, effectué en situation et sur un mode intégratif, est au cœur de cet enseignement. Il est envisagé dans son articulation avec l'étude des objets littéraires et culturels concernés. La langue écrite et orale est travaillée sous tous ses aspects (phonologie, lexique, grammaire) et dans toutes les activités langagières (réception, production et interaction), afin que les élèves soient entraînés à communiquer et puissent approfondir et nuancer leurs connaissances et leurs compétences. Les langues régionales vivent par définition une relation étroite et complexe avec le français et entretiennent des relations spécifiques avec des langues étrangères. Une initiation aux questions de la traduction intégrée aux enseignements est à même d'éclairer l'approche contrastive des systèmes linguistiques et constitue une aide pour la maîtrise de la langue régionale.

Le programme de l'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures régionales permet également une mise en lien de chaque langue régionale avec les langues de l'héritage : les langues et cultures de l'Antiquité sont systématiquement convoquées afin de mettre les savoirs en perspective et de contribuer à la formation humaniste dispensée au lycée.

De manière générale, l'enseignement de spécialité se conçoit comme un espace de travail et de réflexion permettant aux élèves de mieux maîtriser la langue, de faciliter le passage aisé de l'oral à l'écrit et de l'écrit à l'oral, d'un registre à l'autre, d'une langue à une autre par un travail régulier et méthodique sur le repérage des marqueurs culturels, la prononciation et l'écriture. Il invite à considérer la relation de l'oral à l'écrit avec une attention toute particulière.

Cet enseignement est un lieu d'approfondissement et d'élargissement des connaissances et des savoirs selon une perspective historique porteuse de sens et de nature à doter les élèves de repères forts et structurants inscrits dans la chronologie de l'histoire littéraire et culturelle. Il vise aussi à développer chez les élèves la connaissance précise d'éléments majeurs de la culture considérée. C'est dans le travail d'appropriation des œuvres que cet enseignement participe à la valorisation d'un riche patrimoine.

Comme tous les enseignements, cette spécialité contribue au développement des compétences orales, notamment à travers la pratique de l'argumentation. Celle-ci conduit à préciser sa pensée et à expliciter son raisonnement de manière à convaincre. Elle permet à chacun de faire évoluer sa pensée, jusqu'à la remettre en cause si nécessaire, pour accéder progressivement à la vérité par la preuve. Si ces considérations sont valables pour tous les élèves, elles prennent un relief particulier pour ceux qui choisiront de poursuivre cet enseignement de spécialité en terminale et qui ont à préparer l'épreuve orale terminale du baccalauréat. Il convient que les travaux proposés aux élèves y contribuent dès la classe de première.

Développer le goût de lire

L'enseignement de spécialité vise à favoriser le goût de lire en langue régionale des œuvres dans leur intégralité de manière progressive et guidée, et à proposer ainsi une entrée dans les imaginaires propres à chaque langue.

La lecture recommandée d'œuvres intégrales s'accompagne de la lecture d'extraits significatifs d'autres œuvres permettant de découvrir des auteurs et des courants littéraires majeurs représentatifs de l'aire culturelle et linguistique étudiée. Des textes contemporains et faciles d'accès, qu'il s'agisse d'œuvres intégrales ou d'extraits, peuvent dans ce cadre être proposés à côté de textes classiques, qui constituent des références importantes. Tous les genres littéraires trouvent leur place dans ce nouvel enseignement de spécialité : théâtre, poésie ou prose dans les différentes formes qu'elle peut prendre (roman, nouvelle, conte, journal, autobiographie, écrits scientifiques, etc.).

■ Les thématiques

Les contenus culturels et littéraires sont déclinés en cinq thématiques (deux pour la classe de première, trois pour la classe terminale), elles-mêmes subdivisées en axes d'étude. Ces axes, ni limitatifs ni exhaustifs, ne constituent pas un catalogue de prescriptions juxtaposées : ils ont pour fonction d'aider les professeurs à élaborer des progressions pédagogiques adaptées à la diversité des niveaux et des besoins des élèves.

Pour chacune des cinq thématiques, un descriptif permet d'explicitier les contenus proposés à l'analyse et d'orienter la réflexion dans chaque langue concernée. À ce descriptif est associé un programme de lectures pour chacune des langues et chacun des niveaux du cycle terminal.

Les thématiques proposées dans les différentes langues permettent d'aborder un certain nombre de figures et d'œuvres importantes dans les domaines de la littérature, des arts en général (peinture, sculpture, architecture, musique, photographie, cinéma, télévision, chanson) et de l'histoire des idées. Les artistes, les penseurs et leurs œuvres sont replacés dans leur contexte historique, politique et social. Des documents de nature différente (textes littéraires à dimension philosophique ou politique ; tableaux, gravures, photographies, films, articles de presse, données chiffrées, etc.) et de périodes différentes sont mis en regard les uns avec les autres pour permettre des lectures croisées ou souligner des continuités ou des ruptures. La référence aux langues vivantes étrangères et aux langues et cultures de l'Antiquité est, dans ce cadre, régulièrement utilisée.

■ Approche didactique et pédagogique

Approche actionnelle et démarche de projet

L'enseignement de spécialité s'inscrit, comme l'enseignement commun de langues vivantes, dans une approche actionnelle et les professeurs veillent à installer les élèves dans une démarche de projet pour les rendre autonomes dans l'usage de la langue.

Ainsi, la constitution par les élèves d'un dossier, dans lequel ils présentent des documents vus en classe et choisis par eux-mêmes en lien avec les thématiques du programme, fait-elle partie de la démarche globale qui vise à encourager leur esprit d'initiative. Ce dossier personnel rend compte du patrimoine linguistique, littéraire et culturel que l'enseignement de spécialité leur a offert.

Varier les supports

On veille à familiariser les élèves non seulement avec des œuvres littéraires et des auteurs, mais aussi avec toute autre forme d'expression artistique et intellectuelle comme des articles de presse, des œuvres cinématographiques, picturales ou musicales, des extraits de littérature scientifique, etc.

L'utilisation de supports riches et variés est donc recommandée ; elle peut, dès lors que le contenu s'y prête, donner lieu à une mise en perspective interculturelle, qui ouvre sur la prise en compte des langues et cultures de l'héritage, et des autres langues vivantes. Les références à des œuvres en langue française y trouvent naturellement leur place.

Un entraînement à l'analyse de l'image doit trouver toute sa place dans l'enseignement de spécialité.

Les élèves peuvent ainsi s'approprier ce patrimoine de manière concrète, active et autonome.

Les outils numériques

Le recours aux outils numériques est incontournable car il multiplie les moments d'exposition à la langue et à sa pratique tant dans l'établissement qu'en dehors de celui-ci. Il permet de renforcer les compétences des élèves en réception et en production, notamment grâce à :

- l'accès à des ressources numériques d'archives ou de l'actualité la plus directe (écoute de documents en flux direct ou téléchargés librement, recherches documentaires sur internet, lecture audio, visionnage d'adaptations théâtrales et télévisées d'œuvres classiques, captations diverses, etc.) ;

- un renforcement des entraînements individuels par l'utilisation d'outils nomades, avant, pendant ou après les activités de la classe (baladodiffusion, ordinateurs portables, tablettes et manuels numériques, etc. qui permettent la création et l'animation d'un diaporama, l'élaboration et la modération d'un site ou d'un forum internet, l'enregistrement et le travail sur le son et les images, etc.) ;
- la mise en contact avec des interlocuteurs variés (eTwinning, visioconférence, forums d'échanges, messageries électroniques, etc.). L'utilisation des outils numériques permet de sensibiliser les élèves à l'importance d'un regard critique sur les informations en ligne.

■ Activités langagières

Les élèves qui font le choix de suivre l'enseignement de langues, littératures et cultures régionales commencent dès la classe de première à circuler en autonomie à travers tous types de supports et doivent atteindre à la fin de l'année de terminale une bonne maîtrise de la langue, à la fois orale et écrite. Le volume horaire dédié à l'enseignement de spécialité offre la possibilité d'un travail linguistique approfondi, organisé autour de l'ensemble des activités langagières et selon une démarche progressive en cours d'année et en cours de cycle.

La finalité de l'apprentissage des langues vivantes dans le cadre de l'enseignement de spécialité est de viser les niveaux de compétence suivants :

- le niveau attendu en fin de première est B2 ;
- en fin de terminale, le niveau C1 est visé, notamment dans les activités de réception selon le parcours linguistique de l'élève (cf. le volume complémentaire du *Cadre européen de référence pour les langues*, janvier 2018 pour la traduction française).

Réception

L'enseignement de spécialité cherche toutes les occasions d'exposer les élèves à la langue écrite et orale à travers tous types de médias. Ils sont exercés à comprendre des énoncés simples et de plus en plus élaborés, dans une langue authentique aux accents variés. Ils ne sont pas limités à la fréquentation d'une variante donnée et considèrent dans sa totalité la langue qu'ils étudient.

Tout au long des deux années d'enseignement de spécialité, les élèves sont progressivement entraînés à :

- lire des textes de plus en plus longs, issus de la littérature, de la critique ou de la presse et abordant une large gamme de thèmes ;
- lire des textes littéraires, classiques et contemporains, appartenant à différents genres ;
- comprendre l’information contenue dans des documents audio-visuels (émissions de télévision ou radiodiffusées, films) dans une langue non standardisée ;
- comprendre le sens explicite et implicite des documents.

Production

La production écrite des élèves prend des formes variées – écriture créative ou argumentative – qui correspondent à des objectifs distincts. En cours d’apprentissage, elle permet aux élèves de s’approprier et de consolider les contenus culturels, d’approfondir et d’enrichir les contenus linguistiques (lexique, grammaire, syntaxe).

L’écriture créative peut s’appuyer sur des pratiques de la vie courante (lettres, blogues, etc.) ou s’inscrire dans des formes plus littéraires : dialogues, suites de textes, récits. Cette activité donne lieu à des exercices de médiation : résumé, compte-rendu, synthèse, adaptation, traduction.

L’écriture argumentative forme l’esprit critique et encourage la prise de position des élèves. Il peut s’agir, par exemple, d’un commentaire de document, d’une critique de film, d’un droit de réponse, d’un discours engagé, d’un essai, etc. Cette compétence critique se nourrit de recherches variées qui, comme en réception, incitent à prendre du recul et à ne pas confondre réalités et représentations.

Les exercices de production écrite doivent suivre une progression permettant aux élèves de fournir des textes de plus en plus longs, complexes et structurés. À terme, on attend d’eux qu’ils soient capables de rédiger des textes détaillés, construits et nuancés, prenant en compte le contexte et le destinataire.

Pour toutes ces activités, les élèves trouvent un appui dans l’usage méthodique des ouvrages de référence tels que dictionnaires et grammaires.

L’horaire renforcé de l’enseignement de spécialité offre aux élèves davantage de possibilités de travailler l’expression orale en continu à travers des prises de parole spontanées ou préparées devant l’ensemble de la classe ou en petits groupes.

L’entraînement à la prise de parole publique est favorisé par des exposés. Les élèves peuvent être entraînés à des présentations orales à partir de simples notes. De même, diverses formes de mise en œuvre peuvent être explorées : la mémorisation d’un texte et son interprétation

musicale ou théâtrale, la réalisation d'une interview ou l'animation d'une table ronde, la transposition dans un contexte et un lieu autres d'un personnage fictionnel ou mythique de l'aire linguistique qui le concerne.

En cours d'année et de cycle, ils peuvent ainsi gagner en confiance et développer la fluidité, la précision et la richesse de l'expression orale sur le plan phonologique, lexical et syntaxique.

Interaction

Une attention particulière est donnée à l'interaction. Elle suppose une attitude fondée sur l'écoute, le dialogue et les échanges dans le cadre de la construction collective du sens à partir d'un support. Elle suppose encore des activités en groupes : recherche de documents, résolution de problèmes rencontrés au fil des activités qui se déroulent en classe ou dans le cadre d'un projet spécifique.

En enseignement de spécialité, toutes les stratégies d'apprentissage en autonomie sont recherchées, notamment le travail par projet au sein d'un groupe d'élèves. L'interaction doit être perçue comme la condition de cette autonomie.

À l'articulation des activités langagières, la médiation

La médiation introduite dans le CECRL consiste à expliciter un discours lu et entendu à quelqu'un qui ne peut le comprendre. En termes scolaires, elle se traduit en une série d'exercices qui vont de la paraphrase à la traduction.

À l'oral comme à l'écrit, l'élève médiateur :

- prend des notes, paraphrase ou synthétise un propos ou un dossier documentaire pour autrui, par exemple à l'intention de ses camarades en classe ;
- identifie les repères culturels inaccessibles à autrui et les lui rend compréhensibles ;
- traduit un texte écrit, interprète un texte oral ou double une scène de film pour autrui ;
- anime un travail collectif, facilite la coopération, contribue à des échanges interculturels, etc.

La médiation place l'élève en situation de valoriser l'ensemble de ses connaissances et compétences.

■ Les compétences linguistiques

À l’instar de l’enseignement commun de langues vivantes, les compétences linguistiques sont enseignées en contexte d’utilisation, à l’occasion de l’étude de documents authentiques de toute nature, écrits et oraux, par l’écoute d’enregistrements, le visionnement de documents iconographiques et audio-visuels et la lecture de textes. En enseignement de spécialité, le développement des capacités de compréhension et d’expression passe par une attitude plus réfléchie, dans une approche comparative entre la langue concernée, le français, les autres langues vivantes étudiées et les langues de l’Antiquité.

À ce stade, une familiarité croissante avec des contenus de plus en plus longs et complexes permet aux élèves de s’initier à une approche plus raisonnée, toujours en situation, notamment à travers l’exercice de la traduction. Cette augmentation de la maîtrise linguistique doit leur faciliter le passage vers les méthodes propres à l’enseignement supérieur en leur donnant accès à des discours oraux et écrits plus complexes. De même, les exercices auxquels ils sont entraînés (contraction de textes, synthèses, analyses textuelles, iconographiques et filmiques) étendent leurs besoins langagiers. En langue de spécialité, la compétence linguistique constitue un des axes privilégiés du cours. Elle concerne les aspects phonologiques de la langue ainsi que la maîtrise de l’orthographe, du lexique et de la grammaire.

Aspects phonologiques et graphie

Dès la classe de première, une attention particulière est apportée à la phonologie par une sensibilisation accrue aux phonèmes spécifiques de la langue étudiée ainsi qu’à leurs variations, que les élèves s’efforcent de reproduire avec la plus grande précision. La précision de la prononciation et le respect des règles de la phonologie conditionnent la réussite de l’apprentissage d’une langue vivante tant dans le domaine de la compréhension que dans celui de l’expression orale. Les élèves doivent être entraînés à entendre rythmes, sonorités, accentuation, intonation pour les restituer dans une lecture à haute voix, une prise de parole préparée ou spontanée.

On attire l’attention des élèves sur les particularités orthographiques et on leur fait prendre conscience du rapport propre à chaque langue entre orthographe et réalisation phonologique.

Le lexique

C’est à partir du programme littéraire et culturel que se diversifient et s’enrichissent les champs sémantiques.

Le lexique ne donne pas lieu à un apprentissage hors-contexte mais prend sens par rapport aux énoncés et aux documents travaillés en classe. Les supports utilisés élargissent et affinent le lexique rencontré par les élèves.

Pour aider les élèves à s'appropriier le lexique, on a recours à la mémorisation et à divers procédés qui ont fait leurs preuves : répétition, paraphrase, explicitation, médiation, etc., autant d'activités qui produisent à la fois des automatismes et du sens, à partir d'énoncés de plus en plus complexes et nuancés.

Par ailleurs, le renforcement des compétences à l'oral comme à l'écrit ne saurait aller sans l'appropriation progressive d'un vocabulaire méthodologique de base. Ainsi l'apprentissage du vocabulaire du commentaire de texte littéraire ou non-fictionnel, du commentaire d'analyse d'images et de films, trouve-t-il naturellement sa place au sein du nouvel enseignement de spécialité, sans en être cependant l'objectif essentiel.

La grammaire

Comme le lexique, la grammaire est abordée à l'occasion des documents rencontrés en classe dans le cadre des activités de réception et de production. Les élèves peuvent prendre appui sur le programme de grammaire de l'enseignement commun, sur les révisions et les récapitulatifs réguliers organisés en cours et sur le réemploi méthodique des formes rencontrées dans le cadre de l'enseignement de spécialité.

La grammaire est un outil pour écouter, lire, dire et écrire. À la faveur de leur apparition dans les activités de classe, sont mis en lumière les principaux procédés morphosyntaxiques qui permettent à chacun d'affiner sa compréhension des textes et des discours. Il s'agit, à partir de l'étude des supports, de guider les observations pour mettre en lumière, dans une situation d'énoncé, telle ou telle structure grammaticale : les professeurs entraînent les élèves à repérer les rapprochements avec le français dont les points communs et les différences avec la langue étudiée éclairent de façon pertinente les logiques respectives des deux langues. Ils entraînent les élèves à dégager et formuler une règle à partir d'exemples. Car, si la grammaire n'a de sens que par et pour la communication, elle est aussi objet d'étude.

Introduction générale du programme de la classe terminale

Si les objectifs et les approches de l'enseignement de spécialité sont communs aux classes de première et terminale, il convient toutefois d'attirer l'attention sur les particularités liées à la classe terminale et sur l'importance de ménager la transition entre le lycée et l'enseignement supérieur. De fait, l'approfondissement des savoirs et savoir-faire peut, dans le cadre de ce nouvel enseignement, être articulé aux pratiques de recherche et d'analyse qui ont cours à l'université ; cette démarche peut offrir l'occasion de pratiquer des exercices tels que la composition écrite sur la base des œuvres étudiées, le commentaire ou la contraction de texte, qu'il s'agisse d'un texte de civilisation ou de littérature, et la traduction. À ce niveau d'enseignement, on veille à renforcer la formation du jugement critique et de la sensibilité esthétique des élèves, à encourager encore davantage leur esprit d'ouverture et leur curiosité intellectuelle et culturelle ; on cherche à contribuer plus généralement à une appropriation personnelle et distanciée des savoirs. Il s'agit en effet de renforcer les capacités des élèves de mener une réflexion documentée, précise et approfondie sur les attitudes, les pratiques et les créations culturelles des aires considérées.

L'élaboration par les élèves de leur dossier personnel favorise particulièrement cette appropriation réfléchie. Dans le même esprit, on prend soin de renforcer leur capacité à lire des œuvres en langue régionale en faisant émerger leur sens grâce à une alternance entre la lecture analytique d'extraits et la lecture de l'œuvre dans son intégralité. La lecture organisée d'œuvres intégrales du programme limitatif proposé est associée à celle d'extraits divers leur permettant d'approfondir et de diversifier l'étude d'une même thématique. L'année de terminale ne consiste pas en la seule lecture des œuvres intégrales. Ces dernières font échos aux autres documents : les élèves peuvent ainsi acquérir au terme de la classe terminale un patrimoine littéraire et culturel, encore incomplet à ce stade, mais solide.

Ces objectifs sont atteints par la mise en œuvre d'une progression rigoureuse et méthodique qui prend appui sur les compétences linguistiques, littéraires et culturelles acquises grâce aux œuvres ou textes étudiés, et veille à articuler cet enseignement avec les enseignements communs.

Pour toutes les langues régionales, on met un soin particulier à exploiter les liens avec le français, avec les autres langues vivantes, avec les langues et cultures de l'Antiquité et avec l'enseignement de philosophie, en visant les capacités d'ouverture et de distance réflexive autant que d'apprentissage et d'expression qu'il sera possible aux élèves de manifester au baccalauréat, à l'écrit et à l'oral.

Préambule spécifique à l'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures régionales en occitan-langue d'oc

L'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures régionales en occitan permet aux élèves de renforcer leur maîtrise de la langue tout en découvrant la littérature et la culture occitanes dans leurs divers aspects.

Loin de se limiter à une région, à une période ou aux modes d'expression populaire, l'exploration de la littérature s'étend sur l'ensemble du domaine, dans l'espace, dans le temps, dans toute sa variété.

L'occitan est d'abord la langue des troubadours. Les échos de leur chant se retrouvent jusque dans la production littéraire contemporaine. En Europe, plusieurs littératures nationales ont puisé dans le Moyen Âge occitan des thèmes, des formes, des valeurs fondatrices (citoyenneté, place de la femme ...). L'enseignement de spécialité doit s'inspirer largement de ce vaste corpus.

À partir de la renaissance engagée par Frédéric Mistral au XIX^e siècle, plusieurs autres écrivains ont été lus et traduits à l'étranger. Si leurs œuvres sont étudiées dans le cadre du programme, elles ne doivent cependant pas occulter la production moderne antérieure. Dès le XVI^e siècle, chaque période a fourni des œuvres qui attestent la vitalité de la création et posent la question du contact de l'occitan avec le français.

La culture occitane est également présente sous d'autres formes : peinture, sculpture, musique, architecture ... Les élèves ont accès à des édifices et des musées où les œuvres authentiques sont à leur portée.

Le territoire de l'occitan s'étend au sud de la Loire en France, dans les Alpes en Italie et dans les Pyrénées en Espagne. Comme la littérature, la langue occitane est étudiée dans sa totalité, et non comme une simple conjonction de particularités régionales.

À ce titre, l'occitan occupe une place centrale dans la géographie des langues romanes. Cette situation l'a ouvert à des influences réciproques (emprunts, traits culturels) avec l'espagnol, l'italien, le portugais, et plus encore, avec le français. Dans cet ensemble, le catalan entretient avec l'occitan un lien privilégié, par le partage de la culture médiévale et par leur proximité linguistique (lexicale, syntaxique) qui favorise la compréhension mutuelle.

L'ouverture aux autres littératures est une des conséquences de cette situation. De nombreux auteurs s'exprimant en français ou en d'autres langues ont porté un regard sur la culture occitane. Des auteurs occitans ont écrit et écrivent en français. On peut ainsi convoquer des productions et des œuvres relevant d'autres aires linguistiques pour une mise en perspective éclairante et enrichissante.

Thématiques de la classe terminale

Le programme culturel de la classe terminale s'organise autour de trois thématiques : « L'amour en ses états », « Les lieux du pouvoir » et « S'adapter au monde ». Déclinées en axes d'étude, ces trois thématiques n'ont pas vocation à être traitées de manière consécutive dans le courant de l'année mais de manière croisée pour développer une pensée analytique, créative et critique. Il appartient au professeur de construire un itinéraire cohérent et structurant, permettant une progression linguistique raisonnée en relation avec l'enseignement commun de la langue. De nombreux croisements possibles avec les thématiques étudiées en classe de première permettent d'enrichir les approches et de faciliter la compréhension des relations qui unissent les diverses facettes de la culture occitane.

L'étude des trois thématiques est obligatoire tandis que les axes d'étude sont proposés à titre indicatif et ne sont en rien limitatifs.

L'étude d'une œuvre intégrale

Trois œuvres littéraires intégrales (roman, nouvelles, recueil de poésie ou pièce de théâtre), à raison d'une œuvre par thématique, doivent être lues et étudiées pendant l'année ; elles sont obligatoirement choisies par les professeurs dans un programme limitatif, défini par une note de service et renouvelé intégralement ou partiellement tous les deux ans. Pour les autres œuvres abordées en classe, il appartient aux professeurs de sélectionner, notamment dans les listes proposées dans ce programme, les œuvres dont on tire les extraits les plus appropriés. Les œuvres et supports ne sont mentionnés dans les descriptifs des thématiques qu'à titre d'exemples. Bien d'autres documents peuvent être utilisés en classe.

■ Thématique « L'amour en ses états »

L'amour constitue le grand sujet des compositions des troubadours, prépondérantes parmi les premières créations littéraires en occitan.

Ainsi constitutif de la culture d'oc, il fonde une conscience de soi qui apparaît tôt. Après que la Croisade des Albigeois a sonné le glas de la lyrique des troubadours, Matfre Ermengaud livre avec le *Breviari d'amor*, « la seule œuvre encyclopédique connue qui conçoit le monde moral et physique à travers la notion de l'amour ». Au XIV^e siècle, la première grande grammaire de l'occitan prend pour titre *Leys d'amor* ...

La référence fondatrice que constitue le génie créateur des troubadours des XII^e et XIII^e siècles n'est jamais perdue de vue aux époques ultérieures : elle influence les littératures en d'autres langues et jusqu'à la conception moderne de l'amour.

Axe d'étude 1 : L'amour au temps des troubadours

Cet axe invite à faire découvrir aux élèves les textes fondateurs d'un code vivace dans la littérature et la société occitanes. Dès les premières *cansos*, l'amour apparaît comme une aspiration de l'être à son accomplissement (le *jòï*). Pendant plus de deux siècles, il est au cœur d'un système de valeurs original en constante élaboration (*la fin'amor*). L'amour courtois, son autre nom, interroge les institutions, à commencer par le mariage, et les valeurs morales du temps. Il réévalue la place et le rôle de la femme, et propose un nouveau code des relations amoureuses. L'univers poétique des troubadours nous est connu grâce à un important corpus de textes (près de 400 *trobadors* et *trobairitz* recensés) transcrits dans une langue déjà unifiée, qui relèvent d'une grande variété de genres et de formes. Ces textes, ces thèmes ont fasciné toutes les époques (La *Lauseta* de Bernat de Ventadorn, « l'amour de loin » chez Jaufre Rudel ...). Ils gagnent à être lus, mais aussi écoutés voire chantés. Ils permettent de renouveler le regard tant sur la période de leur création que sur la nôtre.

Axe d'étude 2 : L'amour et ses figures

C'est en retraçant la destinée d'une adolescente, *Mirelha*, véritable héroïne de l'amour, que Frédéric Mistral donne le signal décisif de la renaissance des Lettres et de la conscience occitanes pour la période moderne.

La littérature occitane fait la part belle à la naissance du sentiment amoureux, souvent décisif dans la vie des protagonistes. Au-delà d'un destin personnel ou d'une émotion individuelle, c'est le destin de la famille et de toute la société qui est en jeu. *Mirelha* et *Vincent* pour Mistral mais aussi *Belina* pour Michel Camelat ou encore *Zani* pour Théodore Aubanel sont des représentations de l'amour impossible ou désespéré. Les rituels de la rencontre amoureuse, les

codes d'acception varient selon les époques et appellent des comparaisons entre hier et aujourd'hui.

Cet axe ne saurait se limiter à l'étude de la passion amoureuse entre de très jeunes gens. L'amour connaît une infinité de nuances et de variations, de l'amitié naissante au dévouement maternel, tel qu'on le trouve chez Loïsa Paulin, et jusqu'au sacrifice exprimé par Max Roqueta dans *Medelha*. Constamment, les créateurs inventent ou s'approprient des personnages, des situations, des images, des musiques qui alimentent l'imaginaire occitan contemporain.

L'axe vise à explorer certaines de ces figures, choisies pour leur richesse littéraire et leur apport à une réflexion générale des élèves.

Axe d'étude 3 : L'amour de la langue

Une autre sorte d'amour occupe une place particulière dans cet imaginaire : c'est l'amour de la langue. Ce qui, dans d'autres littératures, peut passer pour un thème convenu et réservé aux poètes prend ici un relief singulier. Pendant plusieurs siècles et jusque naguère, le choix de s'exprimer dans une langue socialement dévalorisée comme l'a été l'occitan exposait son auteur à l'incompréhension ou à la mise à l'écart. C'est une conception globale de la langue, fondée sur sa grandeur passée et sur la vision d'une possible relève, qui a soutenu l'énergie de ces écrivains dont la seule patrie déclarée, en attendant le réveil des consciences et des énergies, était la langue. Ce ressort est à l'origine de poèmes de grande ampleur ; on le voit aujourd'hui à l'œuvre dans de nombreux récits, journaux intimes, correspondances, poèmes et chansons. L'étude de cet axe permet aux élèves de découvrir les formes que prend l'attachement des auteurs à la langue occitane, comme à un personnage dont ils construisent et protègent l'existence.

■ Thématique « Les lieux du pouvoir »

Le pouvoir permet l'instauration d'un ordre politique, social, économique, religieux et personnel mais engendre également des tensions, des conflits et des contre-pouvoirs. Cette thématique s'attache à explorer les manifestations et représentations du pouvoir dans l'espace occitan, de la sphère la plus intime au groupe le plus large, et à s'interroger sur les variations de ce pouvoir au cours de l'histoire, comme dans l'Europe et le monde d'aujourd'hui. Elle amène à questionner en particulier l'influence des lieux et des formes du pouvoir, individuel ou collectif, sur les pratiques langagières et culturelles des populations. Elle offre la possibilité de multiples objets d'étude sur les continuités et les ruptures qui ont jalonné l'histoire de la langue, de la littérature et de la culture occitanes. Elle invite aussi à se projeter dans l'avenir pour envisager les conditions de leur transmission.

Axe d'étude 1 : Les territoires du pouvoir

Située sur une frange septentrionale de l'Europe du Sud, ouverte sur la Méditerranée, l'aire occitane s'est trouvée progressivement liée aux centres de décision de l'Europe du Nord au rythme de la construction politique de la France. De la période romaine à la Révolution française, en passant par le royaume wisigoth, les principautés médiévales et l'intégration à la couronne française, les centres de pouvoir se sont déplacés sur le territoire et en dehors de lui. Cet axe invite à s'interroger sur ces évolutions, à en comprendre les raisons et à en mesurer l'influence sur le temps présent.

Le sud de la France d'aujourd'hui fut à plusieurs reprises le siège de capitales de nations, d'empires ou même de religions ; l'architecture, monumentale notamment, garde cette mémoire. La littérature, qu'elle soit d'expression occitane ou française, témoigne des adhésions et des résistances suscitées par les bouleversements politiques ou religieux des différentes époques. Les épopées (*Lo Rotland occitan, La Cançon de la Crosada, La Chançon lemosina*) mais aussi les poèmes politiques des troubadours (*sirventesc*) ou encore la littérature héroïque (*Calendau, Mistral ; La Quimèra, Bodon ; Las islas jos lo sang, Ganhaire; L'eròl talhat, Lafont ...*) retracent et interprètent ces jeux de pouvoir. D'autres auteurs, Godelin, Ader, Du Bartas, témoignent aussi des événements de leur temps.

La centralisation du pouvoir étatique qui caractérise la construction de la nation française s'est toujours accompagnée, en contrepoint, d'un mouvement de décentralisation administrative plus ou moins important selon les époques, au gré des divisions territoriales créées. À l'échelle de la commune, le mouvement des libertés communales du XIII^e siècle en pays d'oc, amplement documenté par des chartes souvent rédigées en occitan, préfigure d'une certaine façon les principes des démocraties modernes.

Héritée de la Révolution, la départementalisation rompt avec la tradition des pays et provinces, et inaugure un nouvel échelon de transmission et d'exercice du pouvoir ; il en est de même pour la création plus récente des régions administratives. Partie intégrante de l'aire occitane, le Val d'Aran espagnol offre un exemple d'organisation différente des lieux de pouvoir permettant des comparaisons éclairantes.

Aujourd'hui, de l'avènement des grandes métropoles à la construction européenne, de nouveaux espaces de pouvoir se constituent tandis que l'aspiration à une participation accrue des citoyens à la décision politique se manifeste, facilitée par la généralisation des techniques numériques et parfois relayée par l'utilisation des réseaux sociaux.

Cet axe, qui se prête à des croisements avec les enseignements d'histoire et de géographie, notamment à l'étude et à la comparaison de cartes, permet de fixer des repères essentiels à la compréhension de l'espace occitan et de la France d'aujourd'hui.

Axe d'étude 2 : Langues et pouvoir

Cet axe propose d'interroger l'usage des langues dans l'exercice du pouvoir d'une part et de considérer d'autre part le pouvoir que confèrent les langues à leurs locuteurs. Il invite ainsi à examiner les conditions qui ont permis la transmission de la langue et de la culture occitanes notamment du XVI^e jusqu'à nos jours.

Depuis l'Antiquité, l'aire occitane est un lieu où des langues différentes se côtoient, se mélangent, se complètent ou s'opposent. Les pouvoirs qui se sont succédé ont mené des politiques oscillant entre la prise en compte de cette pluralité et l'imposition d'une langue unique, en passant par la promotion d'une langue commune propice à la cohésion sociale.

Du XII^e au XV^e siècle, bien avant les ordonnances de Villers-Cotterêts, de nombreux actes administratifs et juridiques sont rédigés en occitan et côtoient ceux qui le sont en français, témoignant ainsi à la fois de l'abandon progressif du latin dans les actes officiels et de la place croissante que l'intégration au royaume de France confère à la langue française. Certains territoires, tel le Béarn, conservent néanmoins un usage institutionnel prépondérant de l'occitan jusqu'à la Révolution française.

La période révolutionnaire voit dans un premier temps une prise en compte des réalités linguistiques des milieux populaires avec la traduction, en occitan comme dans d'autres langues de France, de plusieurs textes fondateurs (Constitution, Déclaration des droits de l'homme et du citoyen) avant de juger nécessaire l'adoption du français comme unique langue d'usage officiel. Cette décision, conforme aux pratiques antérieures et en vigueur jusqu'à nos jours, accentue la diglossie au sein des populations concernées et, relayée par l'école, amorce l'abandon progressif de la transmission familiale des langues régionales. L'usage de l'occitan au service de l'idéal révolutionnaire et républicain n'en disparaît pas pour autant comme en témoignent les chansons populaires dont une des plus marquantes, *La garison de la Marianna*, personnifie pour la première fois la République sous le nom de Marianne.

Ces relations complexes ont donné lieu, à toutes les époques, à des manifestes en faveur de l'occitan sous la plume des écrivains (Garros, Godelin, Mistral, Lesfargues, Delpastre, Lafont) comme dans des écrits de circonstance (enquête Grégoire, motions de collectivités) ou au travers de la création musicale (Nadau, Marti, Verdier). Les élèves découvrent et étudient des extraits de ces ouvrages.

Axe d'étude 3 : L'École

Parmi les institutions, l'École constitue un lieu de pouvoir déterminant qui permet d'agir sur la reproduction et la transformation des sociétés. Cet axe propose une approche de la place de l'École dans la modification des pratiques langagières de l'aire occitane, principalement dans la période de rupture que constituent la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle.

En 1881-1882, les lois scolaires de la III^e République ont eu une influence décisive non seulement sur l'accès au savoir émancipateur mais aussi sur les pratiques linguistiques en France. L'enquête de Victor Duruy, ministre de l'instruction publique, montre qu'en 1859 la grande majorité des communes de l'espace occitan ne sont pas francophones. Outre l'acquisition de savoirs fondamentaux, l'École est alors l'instrument permettant d'enseigner le français à plusieurs générations successives, selon des principes proscrivant tout usage d'une autre langue au sein de l'institution scolaire. Conjugué à d'autres facteurs, ce projet conduit à une réduction progressive et massive de l'usage social de l'occitan.

La littérature (Mistral, Perbosc, Lagarde, Serres), les écrits scientifiques (Martel, Terral) ou d'opinion (Jaurès) mais aussi les collectes de la mémoire populaire sur ce passé proche fournissent une matière abondante pour nourrir la réflexion.

C'est paradoxalement par l'École que la langue et la culture occitanes font leur retour à compter de la seconde moitié du XX^e siècle. La diffusion de la culture occitane et la pratique linguistique sont alors autorisées et débouchent sur des formes d'enseignement diverses, depuis la sensibilisation culturelle jusqu'au plurilinguisme scolaire.

Loin des mythes et des clichés, cet axe propose donc de porter un regard documenté sur la place de l'École dans la transmission de la langue et de la culture occitanes. On s'interroge en particulier sur le contexte et les raisons qui ont conduit une population à adhérer à un projet scolaire qui n'incluait pas sa langue d'usage quotidien, ou sur la contribution de la langue occitane aux enjeux de plurilinguisme du monde d'aujourd'hui.

■ Thématique « S'adapter au monde »

Créations, contributions, appropriations : comment les Occitans s'adaptent-ils au monde ? Après un âge d'or consécutif à son apparition, la langue occitane fut présentée à partir du XVII^e siècle comme un handicap dont il convenait de se défaire ; elle participe maintenant à l'entrée dans le plurilinguisme. Grâce aux nouvelles technologies, les moyens modernes de communication offrent un nouvel espace d'expression et d'échange à cette langue. En outre, longtemps perçue comme essentiellement cantonnée au monde rural, la langue occitane s'est aujourd'hui emparée du progrès technique et technologique. Certains auteurs occitans évoquent ce progrès, soit pour en souligner les travers, soit pour en faire un sujet de prospective.

Axe d'étude 1 : Le bilinguisme, du handicap supposé à un avantage reconnu

Cet axe invite à interroger la place et le rôle de la langue occitane au XXI^e siècle, dans un monde pluriel et ouvert.

La doctrine officielle de l'École fut pendant près d'un siècle celle d'un refus de l'usage de l'occitan, notamment pour mieux apprendre le français (Savinien). Pour réussir dans la société, les langues régionales, les accents apparaissaient à une majorité de politiques et de pédagogues comme des handicaps. Les textes du début du XX^e siècle comme les collectages du XXI^e montrent cette forme de différenciation linguistique. Depuis les années 60, une autre conception s'est affirmée : le monolinguisme apparaît comme insuffisant, voire dépassé. Dans cette dynamique, l'étude des langues régionales prend toute sa place. Elle invite d'une part à comprendre et à respecter une altérité qui ne menace plus ; elle permet d'autre part de développer des aptitudes à l'apprentissage des langues. Aujourd'hui, l'étude de l'occitan s'inscrit dans la logique de plurilinguisme portée par l'enseignement des langues vivantes au sein du système éducatif français.

Cet axe invite les élèves à observer les évolutions en cours et à s'interroger sur les effets réels de l'enseignement de l'occitan dans la vie des citoyens. On peut ainsi découvrir des zones au bilinguisme actif et vivace. C'est également l'occasion de s'interroger sur la réalité des pratiques : qui parle l'occitan aujourd'hui, et pour quoi faire ?

Axe d'étude 2 : Anciens et nouveaux usages de l'occitan

Au Moyen Âge, l'occitan est une langue scientifique utilisée notamment en algèbre, en géométrie ou en linguistique. On trouve des traductions de traités de médecine, de philosophie et même d'hippologie, issues de différentes langues dont le latin et l'arabe. L'usage administratif et juridique de l'occitan est par ailleurs répandu et contribue, à travers l'écriture du droit, à une meilleure organisation de la société. La découverte de ces diverses sortes d'écrits permet de prendre conscience du rayonnement culturel de ce qui est alors une langue porteuse de progrès.

Actuellement, les usages sociaux d'Internet créent un espace de partage et d'échanges sans précédent dans l'histoire : jamais l'occitan n'a été autant lu ni autant écrit qu'aujourd'hui. Blogs, forums, pages web, encyclopédies, radio et télévision en ligne sont des lieux où la langue est bien présente. Le progrès technique sert la production culturelle comme la diffusion linguistique. Sur Internet, on trouve également des outils pour apprendre la langue, l'écrire, la parler.

Par l'étude de cet axe, les élèves perçoivent qu'au cours de l'histoire, la création en occitan ne s'est pas interrompue. Les créateurs occitans, lorsqu'ils n'étaient pas des précurseurs, se sont adaptés aux valeurs et aux genres de leur temps. Aujourd'hui, facilitées par la mondialisation et par les échanges et emprunts entre les langues, les cultures et les diverses formes d'expression et d'innovation artistiques irriguent la création occitane. En mettant ce foisonnement dans l'écrit en regard de la réalité de la pratique orale quotidienne, les élèves interrogent le statut social conféré à ces modes d'expression. L'occitan est-il devenu une langue essentiellement savante ?

Axe d'étude 3 : S'approprier le progrès technique

Principalement agricole jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, marquée ensuite par un fort exode rural, l'aire occitane devient le lieu d'un développement industriel de pointe : industries aéronautiques et spatiales sur les pôles de Bordeaux et de Toulouse, Laser mégajoule en Aquitaine, Iter en Provence ... Des débuts de l'aviation à Pau aux pionniers de l'Aéropostale à Toulouse, cet attachement au progrès technologique ne s'est pas démenti. En maillant le territoire, les chemins de fer ont accéléré l'exode rural en même temps qu'ils ont permis une diffusion de la culture française.

On s'interroge sur la présence, dans ces évolutions, de la langue et de la culture occitanes, ainsi que sur leur représentation au travers des écrits et des productions artistiques contemporaines.

Annexes

■ Annexe 1 : Références pour la thématique « L'amour en ses états »

Question	Références littéraires	Autres références culturelles
Axe 1 : L'amour au temps des troubadours		
<p>Fin'amor</p> <p>Qu'est-ce que la <i>fin'amor</i> ?</p> <p>En quoi puise-t-elle dans les traditions antérieures et inaugure-t-elle une conception moderne de l'amour ?</p>	<p>OVIDE, <i>Ars amatoria</i>, I^{er} siècle av. J.-C</p> <p>Troubadours et troubairitz des XII^e et XIII^e siècles :</p> <p>BEATRITZ DE DIA, <i>A chantar, a grand pena lo còr me dòl</i></p> <p>GUILHÈM D'AQUITÀNIA, <i>Amb la doçor del temps novèl</i></p> <p>JAUFRE RUDEL, <i>Lanquand li jorns son longs en mai</i></p> <p>MARCABRUN, <i>Escotatz</i></p> <p>BERNAT DE VENTADORN, <i>Quand vei la lausetta mover, Lo temps vai e ven e vira</i></p>	<p>Enluminures médiévales (Vidas, Cantigas ...)</p> <p>Sculptures des monuments civils et religieux (château de Puivert)</p> <p>Chansons :</p> <p>ROSINA DE PÈIRA, <i>Trobadors</i>, 1983</p> <p>MIQUELA E LEI CHAPACANS, <i>A chantar m'èr de çò qu'eu non volria</i>, 1984</p> <p>AMOR DE LUÈNH Trio, <i>Amor de luènh</i>, 2019</p> <p>FRAJ, E., PRADAL, V. <i>Amor de luènh</i>, 2000</p>

	<p>ARNAUD DANIÈL, <i>Ieu sui Arnaud</i></p> <p>ANONYME, <i>A l'intrada del temps clar</i></p> <p>RAMBAUT DE VAQUEIRÀS, <i>Altas ondas que venètz sus la mar</i></p> <p>PEIRE VIDAL, <i>Cara amiga dolça e franca</i></p> <p>GUILHÈM DE CABESTANH, in <i>Lo còr manjat</i></p> <p>CLARA D'ANDUSA, <i>En grèu esmai</i></p> <p>RAMON DE MIRAVAL, <i>Bèl m'es qu'ieu chant</i></p> <p>ARNAUT DE CARCASSÉS, <i>Las nòvas del papagai</i></p> <p>ANONYME, <i>Lo roman de Flamenca</i></p> <p>CANTIGAS DE SANTA MARIA, XIII^e siècle</p> <p>MANESSISCHE HANDSCHRIFT (Codex Manesse, Minnesang allemand), XIV^e siècle</p> <p>CHRÉTIEN DE TROIE, <i>Chansons d'amour</i>, XII^e siècle</p> <p>PETRARCA, F., <i>Canzoniere</i>, XIV^e siècle</p> <p>STENDHAL, <i>De l'amour</i>, 1822</p> <p>GRAS, F., <i>La coumtesso de Dio</i>, 1891</p>	<p>Musique :</p> <p>BATBIE-CASTELL, M., Ensemble Avinens, 2004</p> <p>FERNANDEZ DE LA CUESTA, I. et LAFONT, R., <i>Las cançons dels trobadors</i>, 1979</p> <p>Essais :</p> <p>CASTAN, F-M., <i>Jeunesse des troubadours</i>, 1997</p> <p>NELLI, R. et LAVAUD, R., <i>Les troubadours, le trésor poétique de l'Occitanie</i>, 1966</p> <p>BEC, P., <i>Le comte de Poitiers, premier troubadour</i>, 2010 ; <i>L'amour au féminin : Les Femmes-Troubadours et leurs chansons</i>, 2013</p> <p>MERCADIER, G., CARLES, S., <i>Chercheurs d'oc : Troubadours toujours</i>, 2004</p> <p>ZUCCHETTO, G., <i>Retrobar lo trobar</i>, 2017</p> <p>MEYER, P., <i>Les derniers troubadours de la Provence, d'après le chansonnier donné à la Bibliothèque impériale par Mr Ch. Giraud</i>, 1869</p> <p>Film : GAYRAUD, M., <i>Flamenca</i>, 1994, <i>Trobadors</i>, 1995 ; Lycée CÉZANNE, Aix-en-Provence, <i>Lou dire dóu papagai</i>, 2016 ; JEREMIAH, <i>Troubadours, Trob'art</i>, 2015</p> <p>CIRDOC E-anem : <i>Flamenca</i>, 2014</p>
--	---	--

<p>Larguesa, paratge, prètz, mesura, drech, ... un réseau de valeurs.</p>	<p>PÈIRE CARDENAL, <i>Qui vòl aver fina valor entièra</i>, XII^e siècle</p> <p>MONGE DE MONTAUDON, <i>Me plai fòrt gaietat e larguesa</i>, XII^e siècle</p> <p>ERMENGAUD, M., <i>Breviari d'amor</i>, fin XIII^e siècle</p> <p>LO ROMAN DE JAUFRE, XIII^e siècle</p>	<p>Études :</p> <p>STENTA, M., <i>Larguesa. Un art du don dans l'Occitanie médiévale</i>, 2011</p> <p>PATTERSON, L.M., <i>The World of the Troubadours : Occitan Medieval Society</i>, 1993</p> <p>MARTINENGO, MARIRI, <i>Las trovadoras : poetisas del amor cortés</i>, 1997</p> <p>Cinéma : CHAHINE, Y., Al-Massir, <i>Le Destin</i>, 1997</p> <p>Musique : LES SACQUEBOUTIERS, <i>Lo roman de Jaufre</i>, 2018</p>
--	--	--

Axe 2 : L'amour et ses figures

<p>L'amour et ses figures, les variations du « Je t'aime »</p>	<p>RUFFY, R., <i>Contradiccions d'amor</i>, XVI^e siècle</p> <p>AUBANEL, T., <i>La mióugrano entre-duberto</i>, 1860 ; <i>Li fiho d'Avignoun</i>, 1885</p> <p>MISTRAL, F., <i>Mirèio</i>, 1859</p> <p>CAMELAT, M, <i>Belina</i>, 1899</p> <p>PELABON, E., <i>Lou groulié bel esprit</i>, 1789</p> <p>BEC, S., <i>Saume dins lou vènt</i>, 2006 ; <i>Femna mon amor</i>,</p>	<p><i>Lo Dire amorós</i>, CIRDOC, 2015</p> <p>CASSANEA DE MONDONVILLE, J.J., <i>Daphnis et Alcimadure</i>, 1754</p> <p>Chansons :</p> <p>CARLOTTI, J.M., <i>Anaís</i>, 1998</p> <p>FRAJ, E., <i>La filha qu'aimarai</i>, 1980</p> <p>MASSILIA SOUND SYSTEM, <i>Ara que per riddim charra la cortesia</i>, 1993</p> <p>PLANTEVIN, J.B., <i>Lou gibous</i>, 2000</p> <p>LO CÒR DE LA PLANA, <i>Jorns de mai</i>, 2007</p>
---	---	--

	<p>2008</p> <p>PAULIN, L., <i>Sorgas</i>, 1940</p> <p>REBOUL, J., <i>À couar dubert</i>, 1928</p> <p>PEYRE, S.A., <i>Escriveto e la roso</i>, 1961</p> <p>BELLOC, C., <i>Per reténer lo temps</i>, 1983</p> <p>PIEYRE, J. M., <i>Rai la mòrt</i>, 2011</p> <p>DELAVOUET, M.P., <i>Pouèmo pèr Evo</i>, 1952 ; <i>Amour di quatre sesoun</i>, 1964 ; <i>Cansoun de l'amour dificile</i>, 1993</p> <p>DAU MELHAU, J., <i>Los dos einocents</i>, 1978</p> <p>ROQUETA, M., <i>Medelha</i>, 1989</p> <p>MANCIET, B., <i>Lo gojat de novémer</i>, 1964</p> <p>ROQUETA, Y., <i>L'ordinari del monde</i>, 2009</p> <p>GONZALES, E., <i>Arantxa</i>, 1986</p> <p>YZAC, A., <i>D'enfança d'en fàcia</i>, 1998</p>	<p>VERDIER, J.P., <i>L'amor falord</i>, 2006</p> <p>NADAU, <i>Que'm soi lhevada</i>, 2003 ; <i>Julieta (Drom berojina)</i>, 1994</p> <p>COROU DE BERRA, <i>Mirèio</i>, 2004 ; <i>Se canto</i>, 2009</p> <p><u>Cinéma :</u></p> <p>LAVAUD, P., <i>Lenga d'amor</i>, 2011</p> <p>GUIRAUDIE, A., <i>Du soleil pour les gueux</i>, 2001</p> <p>GAYRAUD, M, <i>Poésie d'amour et de guerre du Moyen Âge occitan</i>, 2012</p> <p>DENIS, J.P., <i>La palombière</i>, 1983</p> <p>PAGNOL, M., <i>La fille du puisatier</i>, 1940 ; <i>Nais</i>, 1945</p> <p>GUEDIGUIAN, R., <i>Marius et Jeannette</i>, 1997</p>
--	--	--

	LASSAQUE, A., <i>En quête d'un visage</i> , 2017 <i>Petite anthologie des littératures occitane et catalane</i> , CANOPE, 2006	
Axe 3 : L'amour de la langue		
L'amour de la langue	<p>GODELIN, P., <i>Le Ramelet Moundi, Prumiero floureto</i>, 1617</p> <p>MISTRAL, F., <i>Mirèio (Vole qu'en glòri fugue aussado)</i>; <i>Memòri e raconte (XI. La Rintrado au mas)</i>, 1906 ; <i>Lis Óulivado</i>, 1905</p> <p>JASMIN (BOE, C.), <i>La fidelitat agenesa</i>, 1822</p> <p>ESPIEUX, H., <i>Jòi e jovent</i>, 1972</p> <p>MANCIET, B., <i>L'enterrament a Sabres</i>, 1996</p> <p>DELPASTRE, M., <i>La lenga que tant me platz</i>, 1964</p>	<p>PEYRE, S.A., <i>Frédéric Mistral, un essai de Sully-André Peyre</i>, 1959</p> <p>JAURES, J., « J'ai le goût le plus vif ... », 1909</p> <p><u>Chansons :</u></p> <p>PAGALHÓS, <i>La sobeirana</i>, 2012 ; <i>Sonque l'enveja de marchar</i>, 1987</p> <p>NADAU, <i>Lenga d'òc</i>, 2012</p> <p>VERDIER, J. P., <i>Desemplumat</i>, 1973 ; <i>T'aimarai</i>, 1975</p> <p>BONNET Guy, <i>Sian pancaro mort</i>, 1996 ; <i>Prouvençau parlaren</i>, 1976</p> <p>PEIRAGUDA, <i>Fin de setmana</i>, 1980 ; <i>La barrarem pas</i>, 1978 ; <i>Lengas</i>, 1980</p>

■ Annexe 2 : références pour la thématique « Les lieux du pouvoir »

Question	Références littéraires	Autres références culturelles
Axe 1 : Les territoires du pouvoir		
Capitales dans l'Histoire	<p>MISTRAL, F., <i>Mireille, Chant III</i>, 1859 ; <i>Nèrto</i>, 1884</p> <p>DAUDET, A., <i>Lettres de mon moulin</i>, 1869</p> <p>SUARES, A., <i>Marsiho</i>, 1933</p> <p>CAMELAT, M., <i>Gaston Febus</i>, 1914, <i>Morta e viva</i>, 1920</p>	<p>Histoire : Rome / Wisigoths / Avignon / Foix -Béarn-Navarre / Saint Empire</p> <p>Architecture : Pont du Gard, Arènes d'Arles, Palais des papes, Cité de Carcassonne, Château de Foix, Basilique Saint-Sernin de Toulouse ... et tout autre monument de proximité.</p> <p><i>Febus, prince occitan</i>, CIRDOC, 2016</p>
Les bouleversements du pouvoir	<p>CANÇON DE LA CROSADA, <i>Al camp de Montoliu, Epitafi de Simon de Montfòrt, Lo sèti de Tolosa, Tot dreit venc la pèira, Lo sèti de Belcaire</i></p> <p>GOUIRAN, G., LAFONT, R., <i>Le Roland occitan</i>, 1991</p> <p>BEC, P., <i>La canta de Rotland</i>, 2014</p> <p>DU BARTAS, G., <i>Poème pour l'accueil de la reine de Navarre</i>, 1578</p>	<p>Essai : PENENT, J., <i>Occitanie, l'épopée des origines</i>, 2009.</p> <p>WEIL, S., <i>L'agonie d'une civilisation vue à travers un poème épique</i>, 1942</p> <p>Théâtre : HUTCHINSON, P., <i>Crosada d'uèi</i>, 2009</p> <p>Film : GAYRAUD, M., <i>Crosada</i>, 1997</p>

	<p>GODELIN, P. <i>Le Ramelet Mondin, Prumièra floreta</i>, 1617</p> <p>ROUX, J., <i>La chansou lemouzina</i>, 1889</p> <p>CAMELAT, M., <i>Morta e viva</i>, 1920 ; <i>Gaston Febus</i>, 1936</p> <p>BODON, J., <i>La Quimèra</i>, 1974</p> <p>MAGRE, M., <i>Le sang de Toulouse</i>, 1931</p> <p>LEROY, E., <i>Jacquou le croquant</i>, 1899</p> <p>PAULIN, L., <i>Sorgas</i>, 1940</p> <p>PETIT, J.M., TENA, J., <i>Romancero occitan</i>, 1969</p> <p>DELERIS, F., <i>Los crocants de Roèrgue</i>, 2000</p> <p>FRAISSE, C., <i>La bèstia de totas las colors</i>, 2011</p> <p>LAFONT, R., <i>La revòuta dei cascavèus</i>, 1977, <i>L'eròti talhat</i>, 2001</p> <p>MANCIET, B., <i>Roncesvals</i>, 1997</p> <p>MARTI, R., <i>Lo balestrièr de Miramont</i>, 2006</p> <p>BEC, S., <i>Cants de nòstrei pòbles encabestrats</i>, 2003</p>	<p><u>Chansons :</u></p> <p>ROUANET, M., <i>Me soveni</i>, 1979</p> <p>FRAJ E., <i>Cavalièr</i>, 1981</p> <p><u>Film documentaire :</u> LECLERC, M., <i>Patrimòni occitan : la civilisation en héritage CIRDÒC</i>, 2011</p> <p>MAURELL, D., CIRDÒC, <i>Mieterrano, çai e lai : Paix, liberté, fraternité et joie en Méditerranée</i>, 2017</p>
--	---	---

	<p>BERLAND, R., <i>Los jorns telhòu</i>, 1996</p> <p>DELPASTRE, M., <i>D'una lenga a l'autra</i>, 2001</p>	
<p>Sirventesc, le regard des troubadours</p>	<p>Troubadours du XII^e siècle :</p> <p>PEIRE CARDENAL, <i>Teni per fòls, Clergue si fan pastor, Un sirventés novèl vuèlh començar, Falsetat e desmesura</i>,</p> <p>BERTRAND DE BORN, <i>Planh del jove rei anglés</i></p> <p>GAUCELM FAIDIT, <i>Del grand golfe de mar</i></p> <p>BERNAT SICARD DE MARUEJOLS, <i>Amb grèu consire fau sirventesc cosent (Ai ! Tolosa e Provença)</i></p> <p>GUILHÈM FIGUIÈIRA, <i>D'un sirventés far en est son que m'agença</i></p> <p>GUILHÈM DE MONTANHAGÒL, <i>Del tot vei remaner valor</i></p> <p>RICHARD CÒR DE LEON, <i>Ja nul hom pres</i></p>	<p>Chanson : MARTI, C., Sirventesc, 1972</p> <p>Essais :</p> <p>GOUGAUD, H., <i>Poèmes politiques des troubadours</i>, 1969</p> <p>Sites : Troubadours d'Aquitaine http://www.trobar-aquitaine.org/</p> <p>Film : GAYRAUD, M., Sirventés, 2006</p>

<p>Les libertés communales en pays d'oc</p>	<p>BARSÒTTI, G., <i>Lo capitani de la Republica</i>, 2012</p> <p>MISTRAL, <i>Lis isclo d'or</i>, 1876 (Odo i troubaire catalan)</p>	<p>Cartulaires médiévaux</p> <p>Fors e costumaz de Bearn, XI^e et XII^e siècles</p> <p>Petit Thalamus de Montpellier « <i>Com lo rei d'Aragon lausèt e confermèt las costumaz</i> »</p> <p><i>Charte des libertés communales</i> de Toulouse. Serment de Raymond V aux capitouls, 1189</p> <p>BEC, P. <i>Anthologie de la prose occitane du Moyen Âge</i>, 1987</p> <p>AURELL, M., <i>La Provence au Moyen Âge</i>, 2005</p> <p>DEMOLINS, E., <i>Le mouvement communal et municipal au Moyen Âge. Essai sur l'origine, le développement et la chute des libertés publiques en France</i>, 1875</p> <p>MARY-LAFON, J.B., <i>Histoire politique, religieuse et littéraire du Midi de la France</i>, 1845</p>
<p>Axe 2 : Langues et pouvoirs</p>		
	<p>GARROS, P., <i>Poesias gasconas</i>, 1567</p> <p>GODELIN, P., <i>Stanças a l'urosa memòria d'Enric le grand</i>, 1610</p> <p>D'ASTROS, J.G., <i>Lo trimfe de la lengua gascoa</i>, 1642</p> <p>CARRATEYRON, <i>Cançon de malgovèrn</i>, 1530</p>	<p>DE CERTEAU, M., JULIA, D., REVEL, J., <i>La Révolution Française et les patois : l'enquête de Grégoire</i>, 2002</p> <p>BEC, P., <i>La langue occitane</i>, 1986</p> <p>BERNADAU, P., <i>Lous Dreyts de l'Ome</i>, 1790</p> <p>BOUCHE, C.F., <i>La Counstitucièn francézo, traducho én lénguò</i></p>

	<p>RACINE, J., <i>Lettre à Lafontaine</i> (« Nous fûmes deux jours sur le Rhône »), 1661</p> <p>ARNAUD DE SALETTE, <i>Psalmes de David metuts en rimas bearnesas</i>, 1583</p> <p>DELPASTRE, M., <i>D'una lenga a l'autra</i>, 2001</p> <p>MISTRAL, F., <i>Discours à l'Assemblado de Santo Estello d'Avignoun</i>, 1877</p> <p>DELAVOUËT, M.P., <i>Pouèmo pèr Evo</i>, 1952</p>	<p><i>prouvénsalo</i>, 1792</p> <p>CROSCLAUDE, M., <i>Le Béarn : témoignage sur mille ans d'histoire</i>, 1979</p> <p>LAFONT, R., <i>L'État et la langue</i>, 2008</p> <p>Ministère de la culture (DGLFLF), <i>Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques, n° 3 : langues de France, langues en danger</i>, 2012 ; <i>Langues et cité, n°10 : L'occitan</i>, 2007</p>
Axe 3 : L'École		
	<p>BERLUC-PERUSSIS (de), Léon., « Lou Signum », Conte prouvençau, Fourcouquié, coll. « A. Crest », 1920</p> <p>SERRE, Aimé, <i>Bogres d'ases</i>, Nîmes, 2000</p> <p>LAGARDE, Andrieu, <i>Lo regentòt d'Artigas</i>, 2012</p>	<p>MARTEL, P., <i>L'école française et l'occitan, le sourd et le bègue</i>, 2007</p> <p>TERRAL, H., <i>La langue d'oc devant l'école (1789-1951)</i>, 2005 ; Antonin Perbosc. <i>Les langues de France à l'école</i>, 2006</p> <p>LAFON, M., <i>Qui a volé mon "patois" ? L'épopée scolaire aveyronnaise d'une langue proscrite</i>, 2015</p> <p>LIEUTARD, H. & VERNY, M-J. <i>L'école française et les langues régionales, XIX^e – XX^e siècle</i>, 2008</p> <p>BOURDET, Y., <i>L'éloge du patois ou l'itinéraire d'un Occitan</i>, 1977</p>

		<p>CHERCHEURS D'OC, <i>L'école et l'occitan</i>, p.74, 2004</p> <p>JAURES, J., <i>L'éducation populaire et les patois</i>, 1911</p> <p>LHI JARRIS, <i>Au pòple nòstre (Mistral)</i>, 2004</p> <p>NADAU, <i>Mossur lo regent</i>, 1975</p> <p>MARTI, <i>Perqué m'an pas dit</i>, 1969</p>
--	--	--

■ Annexe 3 : références pour la thématique « S'adapter au monde »

Question	Références littéraires	Autres références culturelles
Axe 1 : Le bilinguisme, du handicap supposé à un avantage reconnu		
Bi/plurilinguisme	<p>MISTRAL, F., <i>Discours e dicho : Lou signe</i>, in Aiòli n°110, 1894 ; <i>Lou prouvençau dins lis escolo</i>, in Aiòli n°261</p> <p>MOULY, H., <i>Bortomieu o lo torn del Roergue</i>, 1973</p>	<p>MARTEL, P., <i>L'école française et l'occitan, le sourd et le bègue</i>, 2007</p> <p>LAFONT, R., <i>La seconde révolution pédagogique</i>, Lenga e País d'Òc n°55, 2011</p> <p>DUVERGER, J., <i>L'enseignement bilingue en Europe</i>, Lenga e País d'Òc n°47, 2007</p> <p>PETIT, J., <i>L'acquisition précoce des langues est possible pour tous les enfants</i>, Le Monde bilingue, 2006</p> <p>CHARMEUX, E., <i>Maîtrise du français et familiarisation avec d'autres langues</i>, 1992</p> <p>GAJO L., <i>Immersion, bilinguisme et interaction en classe</i>, 2001</p> <p>FONSECA, M. & GAJO, L., <i>Apprendre dans le plurilinguisme</i>, 2016</p> <p>Manuels scolaires en occitan, CAP'ÒC</p>

Axe 2 : Anciens et nouveaux usages de l'occitan

<p>Usage scientifique, juridique, administratif, du XI^e au XVI^e siècle.</p>	<p>ERMENGAUD, M., <i>Lo breviari d'amor</i>, XIII^e siècle</p> <p>ROQUETA, M., <i>La cèrca de Pendariès</i>, 1996</p>	<p>PELLOS, F., <i>Lo compendion de l'abaco</i>, 1492</p> <p>BOYSSET, B., <i>La siensa de destrair e la siensa d'atermenar (traité d'arpentage)</i>, XIV^e siècle</p> <p><i>ELUCIDARI de las propietatz de todas res naturals</i>, XIV^e siècle</p> <p><i>Chirurgie d'Abulcasis</i>. Texte occitan du XIV^e siècle</p> <p><i>La notomia d'Enric de Mondavila</i>. XIV^e siècle</p> <p><i>Recèptas medicalas</i>, XV^e siècle</p> <p><i>Compendi d'algorisme</i>, manuscrit de Pamiers (mathématiques), XV^e siècle</p> <p><i>Colloque Huit siècles de mathématiques en Occitanie, des Arabes & de Gerbert d'Aurillac à Pierre de Fermat</i>, 2008</p> <p>MICHEL-PAJUS, A., <i>Les mathématiques méditerranéennes : d'une rive et de l'autre. Le nombre dans les Arithmétiques en Occitan</i>, 2015</p> <p>Compoix et cartulaires médiévaux</p> <p>CONIO, A., <i>Tres vielhs procès marsilhés</i>, 1933</p>
--	---	---

<p>La création contemporaine</p>	<p>AGRESTI, Giovanni, <i>Antologia de la nòva escritura occitana 1980-2000</i>, 2004</p> <p>LAFONT, Robert, <i>Trobar</i>, 1972</p> <p>LAFONT, Robert, <i>Anthologie des Baroques occitans</i>, 1974</p> <p>LAFONT, Robert, <i>Histoire et anthologie de la littérature occitane, t. I, L'âge classique (1000-1520)</i>, 1997</p> <p>GARDY, Philippe, <i>Histoire et anthologie de la littérature occitane, t. II, L'âge baroque (1520-1789)</i>, 1997</p> <p>GARDY, Philippe, <i>L'écriture occitane contemporaine, une quête des mots</i>, 1996</p> <p>GARDY, Philippe, <i>Une Écriture en archipel : cinquante ans de poésie occitane (1940-1990)</i>, 1992</p> <p>EYGUN, Jean, <i>Poésie d'Oc au XX^e siècle, anthologie bilingue</i>, 2004</p> <p>BODON, Joan, <i>La Santa Estèla del centenari</i>, 1973</p>	
---	--	--

Axe 3 : S'approprier le progrès technique

<p>Les évolutions du monde agricole</p>	<p>CHAPDUELH, Micheu, <i>Coleras</i>, 1996, p. 66-67 ; 92-93 ; 114-115</p> <p>PÉCOUT, Roland, <i>L'Envòl de la tartana</i>, 1986, p. 170-172</p> <p>CORDAS, Léon, <i>Sèt pans</i>, 1977</p> <p>MANCIET, Bernart, <i>Casaus perduts</i>, 2005, p. 189-190</p> <p>MOULY, Enric, <i>E la barta floriguèt</i>, 1979, p. 41-42</p> <p>BOUSSAC, A. J., <i>La fabrica</i>, 1988</p> <p>GELU, V., « Fenian et Grouman » 1838 ; <i>Nouvè Grané</i>, 1855</p>	<p>ROUQUIER, Georges, <i>Farrebique</i>, 1947</p> <p>ROUQUIER, Georges, <i>Biquefarre</i>, 1984</p> <p>BERRI, Claude, <i>Manon des sources</i>, 1986</p> <p>PHILIBERT, Christian, <i>Les quatre saisons d'Espigoule</i>, 1999</p> <p>PHILIBERT, Christian, <i>Espigoule : cinquième saison</i>, 2009</p> <p>DEPARDON, Raymond, <i>Profils paysans : L'approche</i>, 2000</p> <p>DEPARDON, Raymond, <i>Profils paysans : Le quotidien</i>, 2005</p> <p>DEPARDON, Raymond, <i>La vie moderne</i>, 2008</p> <p>CARRESE, Philippe, <i>Malaterra</i>, 2003</p>
--	---	---